

Un million et demi de personnes habitent le sud de la Colombie-Britannique. Si 500.000 personnes étaient tuées, un million pourraient survivre tant bien que mal. Des témoins nous ont affirmé qu'une guerre nucléaire générale ferait disparaître de la surface de la terre 500 millions de gens sur les 4 milliards que compte la planète. Les guerres conventionnelles peuvent coûter de cinq à dix millions de vies. C'est un prix trop élevé. Qu'il s'agisse d'un million, de 100.000 vies, de mille, de cent, d'une seule vie, c'est un prix trop élevé. Même si ces armes ignobles ne devaient jamais être lâchées, qui d'entre nous pourrait véritablement justifier le gaspillage de ces milliards de dollars et de ressources précieuses que nous pourrions employer à soulager la souffrance et la misère humaines.

Je fais, moi aussi, campagne pour la paix. Je vais, moi aussi, manifester en faveur de la paix. Je veux prêcher pour la paix dans le monde. Nous devons mettre fin à l'expansion militaire. Nous devons faire le nécessaire pour entrer dans une ère de paix. Comment empêcher l'ignoble, l'exécrable lutte des peuples dont je viens de parler? La réponse se trouve-t-elle dans le pacifisme, dans l'intimidation où l'Est et l'Ouest feront montre de leur supériorité nucléaire, ou encore dans la dissuasion? Le désir d'intimider peut répondre à des besoins idéologiques, que le pays soit ou non expansionniste, ou tout simplement à un sentiment d'insécurité. Si l'impérialisme ne menait pas le monde et si chaque pays jouissait de sa souveraineté, nous ne serions plus rongés par la crainte de la guerre.

En dehors de toute idéologie, il est normal que les êtres humains recherchent la sécurité tant personnelle que collective. Il n'y a pas eu de désarmement nucléaire ni même de réduction de l'armement nucléaire parce que les négociations reposent essentiellement sur la confiance mutuelle entre les nations. Une volonté politique s'impose afin d'établir la motivation pour que des mesures concrètes viennent réduire le danger. Il faut trouver des mesures qui établissent la confiance et réduisent la méfiance, cette entrave aux bonnes relations entre l'Est et l'Ouest. Pour être réaliste, la confiance serait possible si l'équilibre du pouvoir amenait chacun à respecter les capacités de l'autre.

Comme il faut vivre aussi d'idéal, l'idéal pour que la paix se maintienne éternellement, c'est qu'elle repose sur la bonne volonté et le désir de paix. Ce désir ne se crée pas entre les peuples. Il doit naître dans le cœur de chacun. Il commence en nous en tant qu'individus, en vous et moi, dans la détermination que nous avons de participer et de rechercher des solutions ce soir. Quelle que soit notre solution, bien que certains d'entre nous aient raison et d'autres aient tort, ce désir commence ici pour tout le monde. Si nous ne parvenons pas à ressentir ce désir et si nous ne parvenons pas à trouver cette paix intérieure, nous ne pourrions jamais trouver la paix dans le monde. Nous devons développer ce sens de la paix et de l'engagement par nos vies personnelles face à notre communauté et à l'humanité en général.

Pour construire une volonté politique en faveur de la paix dans le monde d'aujourd'hui, il faut reconnaître et respecter l'adoption de sphères d'influence spécifiques. Il faut associer à cela une politique de limitation des armements qui permettra une réduction mutuelle, équilibrée et vérifiable des armements nucléaires à tous les niveaux, du dénominateur le plus élevé au dénominateur le plus faible possible. Cette déclaration en faveur d'une réduction mutuelle des armements nucléaires à tous les niveaux, du plus élevé au plus faible, est une preuve de

Les subsides

l'entente qui existe aujourd'hui. La seule dissension concerne la manière d'atteindre cette fin.

Les conséquences catastrophiques qu'une autre guerre mondiale, avec ou sans armes nucléaires, pourraient avoir, rendent d'autant plus important de dissuader les États d'entrer en conflit. Il est impératif que nous empêchions la dissuasion de tourner en coercition pour empêcher la coercition de dégénérer en conflit. La dissuasion d'un conflit dépend de la perception, de la nature et de la source de la menace contre la paix. Cette menace diffère selon le point de vue où l'on se place. En effet, les habitants des démocraties occidentales croient spontanément ou de par leur conditionnement que la menace vient de l'Union soviétique, et ils se préparent, ainsi qu'en témoignent le NORAD et l'OTAN, à riposter.

• (2120)

Il est impossible de calculer exactement le montant des dépenses militaires des Soviétiques, mais même les sources les moins portées à exagérer les situent à 13 p. 100 de leur produit national brut, et on a même dit à notre comité que le chiffre était inférieur à la réalité. Les États-Unis et leurs alliés y consacrent environ 3 p. 100 de leur produit national brut. Les dépenses d'armement des Soviétiques ont augmenté constamment en termes réels au cours des 12 dernières années, alors que les dépenses des pays de l'Ouest ont baissé et qu'ils essaient seulement de suivre les augmentations de l'URSS. Personne n'apprécie beaucoup cette initiative. Personne n'est content que nous dépensions davantage d'argent pour construire des armes.

Comme l'Union soviétique se rapproche de la parité équivalente dans les armements nucléaires, et ce fait est généralement accepté aujourd'hui, et qu'elle dispose d'une légère marge de supériorité dans le domaine des armements conventionnels et stratégiques, il nous faut examiner sa position dans le monde. Malheureusement, nous voyons que les Soviétiques manifestent plus agressivement leur intention d'étendre par la force au moins leur influence dans le monde.

Ils ont appuyé l'intervention cubaine en Angola en 1975, ils ont appuyé l'Éthiopie dans l'Ogaden en 1977, ils ont appuyé le Vietnam, dont l'effectif mobilisé faisait de l'armée de ce pays la cinquième en importance dans le monde, lors de diverses incursions dans le Kampuchea, et ont envahi l'Afghanistan. Plus récemment, nous avons vu l'Union soviétique imposer la loi martiale en Pologne et nous avons vu de l'instabilité s'instaurer en Amérique centrale. Voilà ce problème. Ce sont les intentions soviétiques qui nous préoccupent.

D'aucuns rappelleront que les Britanniques, dans leur période expansionniste, avaient établi des colonies un peu partout dans le monde. En outre, nous avons traversé une période de décolonisation sous l'égide des Nations Unies, et nous avons vu la Grande-Bretagne retrouver sa juste place sur la scène internationale. On pourrait peut-être accuser les États-Unis d'avoir eux aussi succombé à cette tentation à une certaine époque. Mais cela ne signifie pas que nous devrions tolérer un nouvel expansionnisme, sous les couleurs soviétiques cette fois.

Il est donc devenu de plus en plus important de discerner les intentions de l'Union soviétique à mesure qu'ils se rapprochent